



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Qu'est devenue la mort aujourd'hui ?* » 3^{ème} partie de la réponse

Dans le Christ ressuscité, l'*impasse* de la mort devient *passage* vers la vie.

La mort est un mur que l'homme heurte « heureusement ». Il a beau fuir en usant de moyens illusoire, la réalité est bien là et s'impose à son esprit. Il a beau porter en lui un désir d'immortalité, l'aspiration à un amour qui ne s'éteint pas, la mort se rappelle sans cesse à lui.

Alors, l'obstacle de la mort nous condamne-t-il à désespérer de la vie, à vivre sans vivre véritablement ? Bien sûr que non !

Finalement, il n'existe qu'un seul chemin permettant aux hommes d'entrevoir l'extraordinaire bonne nouvelle qui se cache derrière l'implacable mort : la Pâque du Christ. En effet, dans la mort et la résurrection du Christ, la mort humaine n'a pas été seulement magnifiée ; plus que son sens simplement changé, c'est la mort en tant que telle qui a été profondément inversée : dans le Christ, mort et ressuscité, l'*impasse* de la mort est devenue *passage*, la mort qui menait au royaume de l'ombre est devenue chemin qui conduit à la vie et à la béatitude éternelle. Si tout cela n'est pas fiction ni mirage, mais bien la réalité totalement réelle, une telle espérance est *vitale* : il y va de notre vie ici-bas, il y va de notre vie pour l'éternité.

Mais qu'est donc la mort dans le projet d'amour et de salut de la Trinité Sainte ? Dieu a-t-il voulu la mort de l'homme telle que nous la connaissons ? Et surtout, qu'est devenue cette mort dans la résurrection du Christ ?

La résurrection de Lazare est une scène d'Evangile particulièrement parlante lors d'une sépulture religieuse. Si le prêtre prend soin de s'attarder seulement sur ces deux mots qui traduisent la réaction de JESUS face à la mort de son ami Lazare – « JESUS PLEURA » -, sans doute pourra-t-il effacer les fausses images de Dieu qui habitent trop souvent les cœurs de l'assistance. En effet, les gens endeuillés se sentent seuls dans leur peine ; face à la mort humaine, le Cœur de Dieu leur est semblable aux statues des églises, taillé dans le marbre ; mais les pleurs de JESUS font voler en éclats ce portrait défigurant de Dieu. Il pleure la mort dont l'homme se meurt. Ces larmes de l'Homme-Dieu traduisent quelque chose d'encore plus profond, à savoir que Notre Seigneur « dénonce la mort comme ce qui n'aurait pas dû être, comme un scandale appartenant à un monde si désolant qu'il en pleure », comme dit monseigneur André-Mutien Léonard.

Une mort naturelle et pourtant contre-nature :

Distinguons le point de vue scientifique et le point de vue théologique. Si on adopte le regard de la science, on dira que la mort est naturelle. Selon le principe de l'entropie qui régit notre monde, la vie naît et se développe. Puis, parvenue à un certain stade, elle commence à s'user pour finalement mourir. D'un certain point de vue, la mort est donc naturelle, elle est constitutive de l'ordre naturel des choses, de ce monde tel qu'il est.

La théologie ne s'oppose pas à la science, mais son regard éclairé par la Révélation chrétienne pénètre plus loin que l'analyse scientifique : elle voit le monde créé des mains de

Dieu et sauvé du péché par ces mêmes mains divines. C'est ainsi que l'Écriture nous révèle que, si d'un point de vue seulement humain la mort apparaît *naturelle*, elle n'en demeure pas moins, d'un point de vue chrétien, *contre-nature*. La mort appartient à ce monde tel qu'il est, mais, justement, la foi nous enseigne que ce monde est brisé, depuis le début de l'humanité, par le péché originel. La mort, telle que nous la connaissons, ne fait pas partie du projet initial du Créateur. On doit donc affirmer, même si cela choque la mentalité scientifique, que Dieu n'a pas voulu la mort de l'homme.

Contrairement aux affirmations d'une certaine théologie sécularisée, alignée sur les thèses scientifiques, la mort est *anormale*. Comment croire en un Dieu bon qui aurait produit une création à ce point brisée ? Comment croire sereinement que j'ai été créé à l'image de Dieu si la plaie béante de la mort est inscrite dans ma chair ? Un grain de sable a dû s'immiscer et dérégler la mécanique de départ. Si le mal de la mort est *normal*, alors la vie éternelle sera décidément bien triste... On y retrouvera tout cela au ciel, puisque c'est *normal* !

(à suivre)

Père Joël Guibert in Contempler l'au-delà pour vivre pleinement l'ici-bas. Ed. Téqui 2017